

**GRANDS TROUPEAUX LAITIERS
SÉANCE DU 5 JUIN 2024**

**LE DÉVELOPPEMENT DES GRANDES FERMES LAITIÈRES EN CHINE : UNE
RÉVOLUTION LAITIÈRE PLEINEMENT ASSUMÉE COMME SOLUTION AUX
PROBLÈMES DE LA FILIÈRE**

Jean-Marc **CHAUMET** (CNIEL)

La place de la Chine dans le monde laitier est récente, même si la consommation de produits laitiers n'était pas inexistante dans l'histoire mais était réservée aux nourrissons, aux personnes âgées, aux malades et à la cour de l'empereur.

De la prise de pouvoir par le Parti communiste en 1949 jusqu'aux réformes politiques qui ont débuté dans les années 1970, les exploitations laitières privées étaient interdites et la majorité du lait cru était fourni aux consommateurs des zones urbaines par des fermes laitières appartenant à l'État. Avec la mise en œuvre du système de responsabilité des ménages au début des années 1980, le gouvernement a inversé sa politique et dans un contexte de demande croissante de produits laitiers, un nombre croissant de ménages agricoles s'est engagé dans la production laitière.

Celle-ci a réellement décollé début du XXI^e siècle ; notamment avec l'aide de politique d'appui au secteur laitier, passant de 8 millions de tonnes en 2000 à 35 millions de tonnes en 2008 d'après les données officielles chinoises. Cette progression est essentiellement due aux petits élevages familiaux (2/3 du cheptel laitier dans 2,6 millions d'exploitations de moins de 20 animaux). Les grandes fermes laitières privées, de plus de 1 000 têtes, apparues dans les années 90, ne concentraient que 4% du cheptel en 2007.

La création de ces grandes exploitations laitières a connu une accélération après le scandale de la mélamine en 2008, à travers, dans un premier temps, une politique favorisant les grandes exploitations et dans un second temps la volonté de maîtrise de l'approvisionnement en lait et de réduction des coûts des transformateurs laitiers.

Bien que les grands transformateurs et négociants aient été au cœur du scandale de la mélamine, la réponse du gouvernement a été de pousser à une consolidation accrue et à des modèles à plus grande échelle dans tous les aspects de la production, de la transformation et de la commercialisation des produits laitiers. Les petites exploitations laitières ont été vivement critiquées pour leur faible productivité, leurs taux de matière sèche, mais également pour la grande différence entre les ménages en termes de compétences techniques et de gestion des conditions sanitaires. L'agrandissement et la standardisation des exploitations était considérée comme la solution aux problèmes de sécurité sanitaire, environnementaux et également de croissance de la production. Les autorités chinoises ont également poussé les transformateurs chinois à investir dans la production laitière, indiquant qu'au moins 70 % de l'approvisionnement des entreprises laitières devraient provenir d'exploitations sous leur

GRANDS TROUPEAUX LAITIERS SÉANCE DU 5 JUIN 2024

contrôle. Si l'objectif n'a pas été respecté par la plupart d'entre eux, l'essor des grandes fermes laitières s'en est trouvé accéléré.

Les grandes fermes sont aujourd'hui regroupées au sein d'entreprises de production laitière possédant des dizaines de milliers à quelques centaines de milliers de têtes et appartenant pour beaucoup à des transformateurs laitiers, dans un contexte de concurrence vive pour la ressource en lait. Les dix principaux groupes d'élevage du pays auraient produit en 2023 plus de 11 millions de tonnes de lait, soit 26% de la production laitière nationale, avec un troupeau dépassant les 2 millions de vaches et une taille moyenne d'exploitation de près de 6 000 animaux.

Ce modèle n'est pas exempt de fragilités économiques, comme l'investissement important nécessaire qui pèse sur la rentabilité. Mais aussi l'approvisionnement en vaches et génisses, très majoritairement importées, comme en alimentation animale (foin, maïs soja) de ces exploitations hors-sol qui repose également en partie sur l'achat hors des frontières. Pourtant, la récente crise laitière débutée en 2023 semble au contraire montrer que l'appui financier des transformateurs laitiers conforte la place de ces exploitations pour les années à venir.

Mini cv :



Jean-Marc Chaumet est ingénieur agronome et ingénieur civil du génie rural, des eaux et forêts. Il a travaillé au secteur agro-alimentaire de l'Ambassade de France à Pékin avant d'intégrer la cellule prospective de l'INRA. Il a ensuite rejoint le service économie l'Institut de l'Élevage au sein duquel il a mené des études sur les filières bovines en France et dans le monde. Il est aujourd'hui directeur Economie de l'Interprofession laitière (CNIEL). Auteur de nombreux articles sur l'agriculture chinoise, il a également écrit avec Thierry Pouch « *La Chine au risque de la dépendance alimentaire* ».